

l'estomac et les intestins peuvent devenir trop irrités, trop enflammés, de sorte que non seulement on ne peut plus s'en servir, mais on se trouve avec une nouvelle maladie qui aggrave la première.

Quels sont les purgatifs que l'on doit préférer ? Il y en a un nombre infini parmi lesquels vous êtes libres de choisir, prenant suivant la gravité des cas, ceux qui produisent une sécrétion plus ou moins abondante, ceux qui fatiguent le moins le malade ; cependant il est bon de dire un mot d'une substance qui a joui longtemps d'une réputation universelle et qui tient encore le premier rang, pour un grand nombre de médecins, mais que d'autres mettent maintenant de côté, la regardant non seulement comme inutile, mais comme un poison des plus dangereux : je veux parler du calomel. On a dit que le calomel avait une action spécifique sur le foie, sur les glandes, sur les produits de l'inflammation, etc. ; est-ce le cas ? Je n'en sais rien : tout ce que je sais, c'est qu'il est un bon purgatif, un bon irritant ; et que ces deux propriétés suffisent pour expliquer ses bons effets d'une manière au moins satisfaisante, et pour légitimer son emploi. Ainsi vous avez une inflammation de poumons ; vous craignez l'hépatisation ; vous employez le calomel dans le but de l'empêcher ; réussirez-vous ? je le crois ; sera-ce par un effet spécifique de ce remède sur les poumons ? je ne le pense pas : ce n'est pas nécessaire non plus. Quand même le calomel n'aurait pas sur les poumons une autre action, un autre effet que celui qu'il produit sur tous les autres organes, le résultat serait le même.

Pour cela examinons son action. Vous donnez du calomel, il produit la diarrhée, il agit donc sur les intestins : vous répétez vos doses, la diarrhée devient de plus en plus fréquente, survient le ténesme, selles muqueuses, sanguinolentes, avec fortes douleurs abdominales ; non-seulement cette membrane est affectée, mais encore celle de l'estomac, et de la bouche ; la langue, les gencives deviennent sensibles, enflammées, ulcérées, avec salivation abondante ; voilà donc une forte irritation produite dans une immense étendue ; le sang afflue dans ces parties, laisse par conséquent l'organe primitivement enflammé ; de sorte que la guérison se fait comme quand vous employez une mouche, un contre-irritant. Est-ce que l'action du calomel s'arrête là ? étant absorbé, et répandu dans toute l'économie animale, pourquoi ne produirait-il pas ce même effet sur les autres organes ; il est donc à peu près certain que la sécrétion de la muqueuse des poumons est aussi augmentée, qu'elle se mêle aux produits de l'inflammation première, les dilue et en favorise l'expectoration.

De plus, comme deux maladies différentes ne peuvent pas exister ensemble, vous détruisez l'inflammation des poumons, en en produisant une d'une autre nature, et moins dangereuse que la première. Ainsi il n'est donc pas nécessaire que le calomel ait une action spécifique sur tel ou tel organe pour guérir l'inflammation. Dans les